

SÉRENDIPITÉ APPLICATION DANS LES FICTIONS ET LES ARTS

© <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sérendipité>

SÉRENDIPITÉ DANS LES CONTES

Comme l'indique le sous-titre de son livre : *Du conte au concept*, Sylvie Catellin souligne que le terme même de sérendipité est tiré d'un conte, lui-même issu d'un original plus ancien qui s'est diffusé avec de nombreuses variantes. François Flahault fait, lui aussi, remarquer qu'il existe un corpus de contes utilisant la sérendipité comme trame de leur histoire. Il cite aussi bien les contes d'Andersen ou de Grimm que des contes traditionnels de la culture chinoise.

SÉRENDIPITÉ EN POÉSIE

Dans *La Peau de l'ombre*, Joël Gayraud (Gayraud, Joël., La peau de l'ombre, Paris, José Corti, 2004, 239 p.) consacre un chapitre au mot *serendipity*, envisagé du point de vue du poète et du philologue :

« Quelle n'a pas été [...] ma surprise de découvrir qu'il n'existe pas de terme français correspondant à *serendipity* et qu'il convient de le rendre selon le contexte par au moins deux périphrases : « découverte heureuse ou inattendue » ; « don de faire des trouvailles ». Ce mot désigne donc aussi bien l'objet trouvé si cher aux surréalistes, que la faculté, par eux développée au plus haut point, de découvrir ces objets. Et la révélation de cette double signification sonna en moi comme une trouvaille qui en redoubla le charme phonétique et, déjouant mes craintes, échoua à l'effacer. »

SÉRENDIPITÉ EN LITTÉRATURE

À la suite du conte de Serendip et de Zadig, la littérature s'est emparée de la notion en utilisant notamment les indices et le suspense dans la construction des récits, jusqu'à, à la suite d'Edgar Poe puis de Conan Doyle, définir un genre littéraire nouveau : le roman policier, repris par le cinéma et les séries télévisées policières.

En langue française, Régis Messac est l'auteur des premiers essais littéraires sur la science-fiction et le premier exégète de la littérature policière et scientifique. Dans sa thèse de 1929 sur l'origine du roman policier intitulée : *Le « Detective Novel » et l'influence de la pensée scientifique*, il rappelle que le *Château d'Otrante* de Walpole est considéré comme un des premiers romans de mystère et de terreur, un genre proche du roman policier (p. 149), mais que Walpole était « tout imprégné de l'esprit satirique et railleur, en même temps que rationaliste, qui prévalait alors, surtout grâce à l'influence française » (p.150), ayant lu le *Zadig* de Voltaire, « le seul conte ressemblant nettement à une histoire de détective qui existât à son époque et [en ayant été] suffisamment frappé pour doter la langue anglaise d'un mot nouveau » (p.151). Pour Messac, « ce que Walpole appelait la *Serendipity*, [c'est] l'affabulation littéraire du raisonnement inductif (p. 193), une notion qu'il rapproche de la physiognomonie arabe, la *firasah* » (p. 205), ajoutant que « la *serendipity* a des racines encore plus lointaines, plus profondes, chez les peuples sauvages, chasseurs et primitifs, qui auraient été dans les forêts ou les déserts les premiers inventeurs du raisonnement inductif » (p. 206), mais aussi des *Scharfsinnproben* allemands et de la *detection* anglaise (p. 363).

SÉRENDIPITÉ DANS LES ARTS

En s'appuyant sur de nombreux exemples de création artistique, comme chez Leonard de Vinci ou encore Max Ernst, Claire Labastie fait ressortir l'importance des temps vacants, des retards, des moments vides dans le travail propices à faire surgir la « sérendipité artistique » (Claire Labastie, « Art, retard, hasard. De la sérendipité dans les rythmes de création », *Temporalités. Revue de sciences sociales et humaines*, no 24, 29 décembre 2016).